

LES PSYCHOSES ET LE LIEN SOCIAL

Cette silhouette sinistre d'une maison habitée par une voix et une présence énigmatiques pourrait depuis Hitchcock être considérée comme le pictogramme du mot psychose. Indéniablement, ce maître du suspense cinématographique aura aussi infléchi le sens du mot au point qu'il devienne synonyme de peur dans le langage courant. Si ce film a eu ce retentissement dans la langue, ce n'est certainement pas dû aux seules scènes d'épouvantes qu'il nous donne à voir, mais plutôt au malaise qu'il engendre de présenter une folie qui ne rejoint la déraison que dans son échec. Ce que le cinéma offrait ainsi au plus grand nombre avait été aperçu bien avant, que ce soit par des philosophes tel Chesterton qui énonçait que «le fou a tout perdu sauf la raison » ou par des aliénistes tels Sérieux et Capgras qui écrivirent un traité sur les folies raisonnantes. Faute de pouvoir discerner la folie à partir de la raison, le rapport à la réalité peut faire figure d'un repère plus sûr, tant que l'on n'interroge pas les conditions de ce rapport. Or, ce sont précisément des phénomènes psychotiques tels que les hallucinations qui imposent de reconsidérer la croyance en une objectivité de la réalité et d'apercevoir combien la réalité est intimement liée au sujet. Ceci a été explicité au courant de la session 1999-2000 de l'Antenne clinique, notamment à partir de la lecture du texte de Lacan *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose*. Ce texte, qui nous a servi de point d'Archimède pour relever le défi de la mise en cause de la réalité, reste encore à explorer et à exploiter pour ce qu'il apporte de fondamentalement nouveau sur les psychoses.

En effet, Lacan nous offre une clé pour sortir de l'impasse d'une référence à la réalité dans la définition de la psychose, en pensant celle-ci à partir des structures mises en évidence par Freud, c'est-à-dire à partir de la détermination et de la division du sujet par le signifiant. La prise en compte de l'incidence et des limites qu'imposent le langage et la parole offrent une possibilité de concevoir la clinique d'une façon inaperçue jusque là. Névrose et psychose ne sont plus alors des pathologies, mais des structures rendant compte de la position du sujet dans son contexte et dans sa vie. Dans cette perspective, la psychose vient à se séparer de la folie qui n'en est plus qu'une des formes, et pas des plus fréquentes.

A l'heure où les médicaments ont permis de dompter les formes les plus extravagantes de la folie, et où la clinique s'est affinée à partir des avancées conceptuelles de la

psychanalyse, force est de constater que la psychose ordinaire ne se repère plus à partir de l'exubérance de sa symptomatologie.

La prise en compte du sujet à partir de son dire et de ses dits implique de l'appréhender non comme objet d'étude, mais dans sa relation à l'Autre, c'est-à-dire à partir de son mode d'inscription dans le lien social. Le lien social devient donc un élément clinique majeur qui d'une part fait symptôme de la structure clinique, d'autre part s'éclaire à partir ce repérage. Ainsi, à la clinique classique du déclenchement, qui déjà accordait son importance à une rencontre particulière, vient s'ajouter une clinique du «débranchement» d'avec l'Autre, qui offre des perspectives nouvelles tant dans la conduite de cures, que dans la compréhension du malaise social.

Penser la psychose par rapport au lien social et à ses embrouilles ne va pas de soi et impose de suivre le parcours de Lacan. Notre point de départ sera celui de la *Question préliminaire* et du *Séminaire Les Psychoses*, puis nous tâcherons d'en saisir les prolongements dans l'enseignement ultérieur de Lacan, en nous aidant des conséquences qui en ont été tirées par Jacques-Alain Miller et des travaux déjà effectués dans de nombreuses sections cliniques depuis plusieurs années.

L'enseignement de ce séminaire théorique ne prétend à aucun dogmatisme et y pare en acte. C'est pourquoi il a lieu sous forme d'une conversation préparée par tous. Les enseignants comme les participants sont invités à travailler en petits groupes éphémères, dans l'intervalle des séances, afin de se rompre aux difficultés des textes abordés. La séance du séminaire théorique devient alors lieu d'explicitation des points d'achoppement et moment d'élaboration sur fond d'une lecture qui, bien que commune, restera particulière à chacun.

Pierre Ebtinger